

La croix du Mourillon

En 1797, à la fin de la Révolution, l'insécurité règne dans les campagnes. Les malfaiteurs : des chouans débauchés, des voleurs, des galériens échappés qui ratissent le pays, proposant des babioles, en réalité pour reconnaître les lieux où ils vont commettre leurs méfaits, arborant un ruban blanc, une croix, voire un chapelet pour tromper toute méfiance.

La veille de Noël, trois hommes frappent à la porte des Boulbar, au village primitif de Trémerzin (situé sur les terres de la future base de Lann Bihoué et détruit à la suite de la seconde guerre mondiale). Un des trois est africain, maure ou morion comme on dit alors. La maison est fermée mais une voix de femme appelle le garçon qui ouvre la porte. La femme est à faire des crêpes pour la semaine. Ce soir il n'y a de repas pour personne, c'est le jeûne de Noël.

La patronne n'a pas d'autre lumière que celle de son feu et d'une bougie de suif. Le fond de la maison est dans la pénombre.

Il n'y a qu'elle et le petit garçon. Le patron est absent et elle comprend que ces trois-là ne sont pas venus la voir pour son bien.

Les trois goinfres se mettent à table, mangent les crêpes avec appétit, boivent le cidre avec grande soif. Mais le Boulbar revient de Kerlann avec ses deux grands fils. Il bouillonne de colère mais voyant les pistolets des visiteurs, il comprend que ce n'est pas le moment de les provoquer.

Les buveurs s'arrêtent de manger et le sommeil les gagne peu à peu. Le Morion, lui, ne dort pas et fait comprendre aux Boulbar qu'il veut de l'argent. Le maître de maison ouvre le banc coffre et en sort une bourse contenant vingt écus. Le Morion farfouille sous le couvercle pensant y trouver encore de l'argent. La femme referme le couvercle sur ses bras. Celui-ci n'a pas le temps de se retirer, ses mains sont coincées juste au-dessus des poignets. Les deux autres brigands sont trop saouls pour intervenir. La femme saute dans la remise et remonte avec sa serpe tranchante. Trois coups et le sang gicle. Les deux autres, devant le danger, s'enfuient. Le Boulbar relève le couvercle du banc, et l'homme dégoulinant de sang détale à son tour. Les époux Boulbar nettoient chaque tache de sang car qui sait s'il ne leur arriverait pas un mauvais sort...

Le lendemain matin, jour de Noël, des gens se rendant au premier office à Quéven trouvent, dans le fossé de la grande route de Quimperlé, le Morion allongé sans vie. En face de la parcelle où on a trouvé le corps, **les gens ont redressé une croix trouvée dans les ronces au Moustoir et datant du Moyen Âge.**

Depuis, on l'appelle la croix du Mourillon.

Adaptation d'un texte en breton écrit par Loeiz Herrieu (1879-1953) - version longue sur www.queven.com.



Extrait du livre « Breiz-Izel ou la vie des Bretons de l'Armorique » - Paris Seghers 1986, Textes : Alexandre Bouet - Illustrations : Olivier Perrin

Kroez ar Morion

E 1797 e oa an disurentez é ren àr ar maezoù. Tri forban a yeas a-barzh ti ar Voulbared, en o mesk unan ag Afrika – ur Maour pe Morion evel ma veze lâret d'ar c'houlz-se. Monet a rejont doc'h taol, hag int da eviñ ha da zebriñ evel skloufoù. Ar laeron a c'houlennas argant get maouez ar Boulbar, a rankas digoriñ he c'houlz dezhe. Hag ar Morion da fourbouchat ennañ, evit kavet muioc'h a argant c'hoazh. Neuze e serras ar

Voulbarez golo ar c'houlz àr arzornoù ar laer, hag o zroc'hiñ get he sarp. Ar Morion a skampas kuit, ar gwad é redek àrnezhañ. An tronoz e voe kavet e gorf marv en ur fozell, diraki ur groaz kavet er Voustoer, anvet Kroez ar Morion diàr neuze.

Pour aller plus loin : www.queven.com

Sources :

